ARGUMENT ANALYTIQUE
DU DIX-HUITIÈME CHANT DE L'ODYSSEE.

Le mendiant Irus veut forcer Ulysse à quitter le palais ; les prétendants les mettent aux prises ensemble (1-65). Préparatifs du combat ; épouvante d'Irus ; les prétendants le forcent à lutter (66-87). Ulysse vainqueur chasse Irus du palais (88-116). Amphinome se montre bienveillant pour Ulysse, qui lui conseille de se retirer avant le retour du roi d'Ithaque (117-157). Pénélope veut se montrer aux prétendants, mais refuse de se laisser parer ; Minerve l’endort et, pendant son sommeil, rehausse sa beauté (158-197). Pénélope descend dans la salle et blâme Télémaque de laisser maltraiter son hôte ; Télémaque s’excuse tout en maudissant les prétendants (198-242). Entretien d’Eurymaque et de Pénélope ; tous les prétendants offrent des présents à la reine (243-303). Le soir venu, Ulysse renvoie les servantes auprès de leur maîtresse ; insolence de Mélantho ; les menaces d’Ulysse remplissent toutes les femmes de frayeur (304-343). Eurymaque raille Ulysse ; réponse hardie du héros ; Télémaque intervient ; on fait les libations et on se sépare (346-428).
Παυγός ας πανθήμεος ἐπιθίθηνι·
ος παυγέως κατὰ ἄστυ Ἑθάντης,
μετὰ δ’ ἔκπεψε γιαστέρα μάργαρης,
ἀδηχείς φανέρει και πιέμεν· οὐδὲ οἳ ἐς
οὐδὲ βη, εἰδός δὲ μάλα μέγας ἡ πράσασθαι.
Ἀρναῖος δ’ ὅνομοι ἠσκε· τὸ γὰρ θέτο πότινα μέτηρ
ἐκ γενετῆς· Ἕρων δ’ ἐς νόοι κηλίσκηκον ἀπάντες,
οὖνε κ’ ἀπαγγέλλεσθα χιών, ός ποὺ τις ἀνώγης.
"Ος ε’ ἕλθον Ὀδύσσεα διόκετο ὑδόμενοι,
καὶ μὲν νεκρέων ἑπεὶ περιόντα προσοῦδα·

"Εἶκεν, γέρων, προδόρου, μὴ δὴ τάχα καὶ ποδὸς ἐλκη.

En ce moment arriva un pauvre de profession, qui mendiait dans la ville d'Ithaque et se faisait remarquer par sa gloutonnerie, mangeant et buvant sans se rassasier; il n'avait ni vigueur ni courage, bien qu'il fût de haute stature. Arnéa était le nom que sa venerable mere lui avait donné au moment de sa naissance; mais tous les jeunes gens l'appelaient Irus, parce qu'il allait porter des messages quand on le lui ordonnait. Il voulut chasser Ulysse de sa propre demeure, et lui cherchant querelle il lui adressa ces paroles ailes:

"Retire-toi hors du vestibule, vieillard, si tu ne veux etre traite

Mai un mendiant du-pays survivant, lequel mendiait-habituellement dans la ville d'Ithaque, et se distinguait par son ventre glouton,

for magnitude pour boire sans cesse; ni force ni vigueur n'était à lui,

mais de forme il etait fort grand à etre vu.

Et son nom etait Arnée; car sa mere venerable [sance; il lui avait donne ce nom des sa naissance; mais tous les jeunes gens l'appelaient Irus, messages, parce que etant allé il faisait-des-lors que quelque-part quelqu'un le lui ordonnait. Lequel dons etant venu chassait (voulant chasser) Ulysse

de sa demeure, et le querellant disait-à lui ces paroles ailes:

"Retire-toi du vestibule, vieillard,
de peur que dejà bientot

tu ne sois traite même par le pied;
par les pieds; ne vois-tu pas que de tous côtés on me fait signe, on m'ordonne de te chasser? mais vraiment j'en rougirais. Allons, lève-toi, ou bien notre querelle va se vider par la force.

Le sage Ulysse, le regardant de travers, lui répondit: «Insensé, je ne te fais, je ne te dis aucun mal, et je n'en vue point les présents qu'on te fait, si abondants qu'ils puissent être. Ce seul suffira pour nous deux, et tu n'as pas besoin d'être jaloux d'autrui; car tu parais être un pauvre vagabond comme moi; mais ce sont les dieux qui donnent le bonheur. Ne me menace donc pas de ton bras, et crains de m'irriter; tout vieux que je suis, je pourrais souiller de sang ta poitrine et tes lèvres; et je n'en serais que plus tranquille demain, car je crois que tu ne rentreiras plus dans le palais d'Ulysse fils de Laërte. »

ne t'aperçois-tu pas que déjà tous font-signe à moi, et m'ordonnent de te traîner dehors? mais moi cependant j'en ai honte. Mais lève-toi, de peur que bientôt une dispute ne soit à nous-deux aussi par les mains. Mais donc l'ingénieux Ulysse ayant regardé celui-ci en dessous lui dit:

« Malheureux, et je ne fais pas à toi et je ne te dis pas quelque chose de mal, et je ne suis-pas-jaloux que quelqu'un te donne, même ayant pris des présents nom-noms. Ce seul [bœufs, nous contiendra tous-les-deux, et il ne faut pas que personne soit jaloux des avantages d'autrui; car tu parais à moi être un homme-errant comme moi; mais les dieux [l'opulence, doivent (ont coutume de) donner. Mais ne me provoque pas trop par les mains, de peur que tu ne courrouces moi, de peur que quoique étant vieux je ne souille toi de sang à la poitrine et aux lèvres; et tranquillité sorait à moi demain même encore davantage; car je ne crois pas toi [nouveau] devoir revenir une-seconde-fois (de dans le palais d'Ulysse fils-de-Laërte. »
Courbe d'ordonnée 0...
diants vétus de haillons. Antinouos, le fils d'Eupithès, prit alors la parole :

« Ecoutez, illustres prétendants, ce que j'ai à dire. Voici sur le feu des ventres de chèvres que nous avons mis pour notre souper, tout remplis de graisse et de sang; quel que soit celui qui l'emportera et qui sera le plus fort, il choisira lui-même le morceau qu'il préfère. De plus, il mangera toujours avec nous, et nous ne permettrons à nul autre mendiant de venir demander ici. »

Ainsi parla Antinouos, et sa proposition leur plut. Cependant le sage Ulysse, imaginant une ruse, dit à son tour :

« Amis, il n'est pas juste qu'un vieillard épuisé par l'infortune lutte contre un jeune homme; mais la faim cruelle me pousse à me faire accabler de coups. Jurez seulement tous par un serment inviolable que personne, pour favoriser Irus, ne me frappera in-

et s'asseoiront donc autour des mendants mal-vêtus, Et Antinouos, fils d'Eupithès, dit-parmi eux :

« Ecoutez-moi, nobles prétendants, afin que je dise quelque chose : ces ventres de chèvres sont sur le feu; nous y avions placé eux pour le repas-du-soir, les ayam empilés et de graisse et de sang; [vaiscer mais que celui-des-deux-qui aura et aura été le plus fort, s'étant levé choisira lui-même celui de ceux-ci qu'il voudra; et toujours ici il prendra ses-repas-avec nous, et nous ne laisserons pas quelque autre mendiant sembler à nous au dedans du palais devant demander. »

Ainsi parla Antinouos; et le discours plût à eux. Mais l'ingénieux Ulysse songeant-à-une-ruse dit-parmi eux :

« O amis, il n'est pas juste un homme vieux, accablé par l'infortune, [jeune; combattre contre un homme plus mais mon ventre malfaisant excite moi à combattre, afin que je sois dopé de coups. Mais allons maintenant tous jurez-moi un serment puissant, que personne apportant secours à Irus ne frappera moi d'une main pesante
étant-injuste,
et ne soumettra moi par la force
à celui-ci. »
Il dit ainsi ;
et ceux-ci donc tous
jurèrent-que-non,
comme il les y invitait.
Mais lorsque donc et ils eurent juré
et ils eurent achevé le serment,
alors la sainte vigne de Télémaque
dit-parmi eux de nouveau :
« Étranger,
si ton cœur et ton âme généreuse
excitent toi
to repousser celui-ci,
ne crains donc aucun
des autres Achéens ;
car celui qui frapperait toi
aura-décombattre contre plusieurs.
Je suis ton hôte ;
et les deux rois,
et Antinoüs et Eurymaque,
tous deux sensés,
m'approuvent. »
Il dit ainsi ;
et ceux-ci donc tous approuvèrent.
Mais Ulysse
se ceignit de ses haillons
autour de ses parties-viriles,
et montra ses cuisses
et belles et grandes,
et les larges épaules à lui
et sa poitrine et ses bras robustes
furent découverts ;
d'autre-part Minerve
se tenant auprès de lui
developpait les membres
au pature de peuples.
Et donc tous les prétendants
furent surpris extrêmement ;
frappés de surprise, et chacun disait en regardant son voisin :

« Certes, l’infortuné Irus sentira bientôt le mal qu’il s’est attiré : voyez quelle cuisson montre le vieillard sous ses haillons ! »

C’est ainsi qu’ils parlaient, et le cœur d’Irus était cruellement agité. Cependant les serviteurs le retroussèrent de force et l’amenèrent rempli de frayeur ; ses chairs tremblaient sur tous ses membres. Antinoois le gourmanda en ces termes :

« Il vaudrait mieux pour toi, glouton, ne pas vivre en ce jour et ne jamais être né, si tu trembles et si une crainte pareille t’emporte de toi devant ce vieillard épuisé par les maux qui fondent sur lui. Mais je le déclare, et cela s’accomplira : s’il l’emporte sur toi, s’il est le plus fort, je te jeterai sur un noir vaisseau et te ferai conduire sur le continent, chez le roi Échétus, ce fléau des mortels, afin qu’il te coupe le nez et les oreilles avec un fer cruel, et que t’arrachant

L’ODYSSEE, XVIII.

et chacun disait ainsi, ayant regardé vers un autre son voisin :

« Certes bientôt. Irus malheureux-Irus aura le mal attiré par lui ; telle le vieillard montre une cuisse de dessous ses haillons. »

Ils dirent donc ainsi ; mais le cœur était remué à Irus misérablement. Mais même ainsi (malgré cela) des serviteurs l’amènèrent l’ayant retroussé par force, tout écrasant ; et ses chairs tremblaient autour de ses membres. Et Antinoois le gourmanda et dit une parole et prononça :

« Maintenant et puissess-tu ne pas être, ô fanfaron, et puissess-tu n’être pas né, si donc tu redoutes celui-ci du moins et le crains étrangement (extrêmement, un homme vieux, accablé par l’infortune qui est arrivée à lui. Mais je le déclare à toi, et ceul-ci aussi sera accompli : si celui-ci triomphe de toi et est le plus fort, j’enverrai toi sur le continent, t’ayant jeté sur un vaisseau noir, chez le roi Échétus, fléau de tous les mortels, qui te coupera le nez et les oreilles avec l’airain (le fer) impitoyable,
Les organes de la virilité il les donne tout crues en pâture à ses chiens.

Il dit, et un tremblement plus vif encore s'empara des membres d'Irus. On le conduisit au milieu du cercle: les deux combattants levèrent les mains. Alors le patient et divin Ulysse délibéra si d'un seul coup il le renverserait et lui ôterait la vie, ou s'il le frapperait doucement et se contenterait de l'étendre sur le sol. Le pari qui lui sembla le meilleur fut de le frapper doucement, afin que les Achéens ne le reconnaissent point. Ils se dressèrent en même temps, et tandis qu'Irus frappait Ulysse à l'épaule droite, le héros l'atteignit au cou, au-dessous de l'oreille, et lui brisa les os. Un sang noir sortit aussitôt de la bouche d'Irus, qui tomba de son long dans la poussière et claqua des dents en battant le sol des deux pieds, tandis que les nobles prétendants levaient les bras au ciel et se mouraient de rire.

Cependant Ulysse le traîna à travers le vestibule jusque dans la pièce, et l'ayant arraché les parties-viriles les donnera aux chiens pour se les partager cruels.

Il dit ainsi;

et le tremblement saisit les membres à lui (Irus) encore davantage.

et ils l'aménèrent au milieu;

et ceux-ci tous-deux levèrent les mains.

Donc alors le patient et divin Ulysse délibéra si ou il le frapperait de telle sorte que la vie abandonnât lui étant tombé là, ou il frapperait lui doucement et l'étendrait à terre. Mais il parut à lui délibérant être meilleur ainsi, de le frapper doucement, afin que les Achéens ne reconnaissent pas lui.

[ains, Donc alors levant-tous-deux les Iris le frappa à l'épaule droite, et celui-ci (Ulysse) le frappa au cou sous l'oreille, et brisa les os en dedans; et aussi tôt un sang rouge vint (coula) par la bouche; et il tomba étendu dans la poussière, et il heurta ses dents, frappant la terre de ses pieds; mais les prétendants illustres levant les mains mouraient de rire. Mais Ulysse le traîna hors du vestibule, l'ayant pris par le pied, jusqu'à ce qu'il arriva à la cour,
cour, auprès de la porte; là il l'assit et l'appuya contre le mur, puis il lui mit un bâton dans les mains et lui adressa ces paroles alliées :

« Reste assis là pour écarter les pores et les chiens, et ne songe plus à faire le maître avec les étrangers et les mendiant, toi qui n'es qu'un misérable, si tu ne veux éprouver encore un plus terrible malheur. »

Il dit, et jetant sur ses épaules sa pauvre besace toute décharnée, où pendait une corde servant de bandoulière, il revint s'asseoir sur le seuil. Les prétendants rentrèrent dans le palais en riant de tout cœur et le félicitèrent en ces termes :

« Étranger, que Jupiter et les autres dieux immortels t'accordent ce que tu désiré le plus, ce qui plait à ton cœur, pour avoir empeché ce glouton de mendier désormais parmi le peuple; bientôt et aux portes du portique; et il fit asseoir lui [la cour; l'ayant appuyé contre la clôture de et il mit un bâton dans la main à lui, et ayant parié il dit à lui ces paroles alliées :

« Sois assis maintenant ici, écartant et les pores et les chiens, et toi-du-moins ne soigne pas à être le maître-souverain des hôtés et des mendiant, étant misérable comme tu l'es, de peur que quelque-part [mal tu nejoisses de (ne reçoive) quelque encore plus grand. »

Il dit donc et se jeta autour des épaules sa besace laide, décharnée-nombreux-endroits; et dedans était une corde tordue. Et celui-ci (Ulysse) étant allié en arrière vers le seuil s'assit donc; et ceux-là [les prétendants] [palais], allèrent au dedans (entrent dans le riant agréablement et l'acquiescèrent par ces paroles :

« Que Jupiter donne à toi, étranger, [done et que les autres dieux immortels te ce que tu veux le plus et ce qui a été (est) cher au cœur à toi, toi qui as fait cesser cet homme insatiable de mendier parmi le peuple; car bientôt nous emmènerons lui sur le continent
L'ODYSSEE, XVIII.

103
cchez le roi Échétus,
fléau de tous les mortels.
Ils dirent donc ainsi ;
et le divin Ulysse
se réjouit de la voix (du présage).
Et Antinoos donc
mit auprès de lui
un grand ventre de chèvre,
rempli et de graisse et de sang ;
et Amphiponne
mit-auprès de lui deux pains
les ayant enlevés d'une corbeille,
et le salua avec une coupe d'or
dit et dit : 
« Réjouis-toi,
d'étranger père (vénérable),
que le bonheur soit à toi
pour dans-la-suite du moins ;
mais maintenant certes tu es possédé
par des maux nombreux. »
Et l'ingénieux Ulysse
répondant dit à lui :
« Amphiponne,
oui assurément tu parais à moi
être sensé ;
car tu es né d'un père aussi tel ;
car j'entendais
une bonne renommée,
Nissus-du-Dulchium
être et bon et opulent ;
Nissus de qui on dit toi être né ;
et tu ressembles
à un homme éloquent.
C'est-quoi qui je dirai ceci à toi,
mais toi fais attention
et écoute-moi :
de tous les âtres qui respirent
et se meuvent sur la terre,
la terre n'en nourrit aucun
plus faible que l'homme.
Car jamais il ne dit (ne croit) devoir éprouver du mal dans-la-suite, tant que les dieux lui donnent le bonheur, et que ses genoux se meuvent (ont du ressort) ; mais lorsque déjà les dieux bienheureux ont accompli aussi des choses tristes, il supporte aussi celles-ci ne-le-voulant-pas (malgré lui) d’un cœur patient. Car l’esprit des hommes qui-habitent-sur-la-terre est tel, que le père et des hommes et des dieux amène le jour. Et en effet moi autrefois je devais être heureux parmi les hommes, mais j’ai fait beaucoup de choses injustes, cédant à ma violence et à ma force, confiant et en mon père et en mes frères. C’est-pourquoi que jamais aucun homme absolument ne soit injuste, mais que celui-ci (tout homme) alt en silence (en paix) les présents des dieux, quoi qu’ils lui donnent. De telles choses injustes je vois les prétendants machinant, consumant les biens et outrageant l'épouse d'un homme que je dis.
homme qui ne restera plus longtemps, je l'affirme, éloigné de ses amis et de sa patrie, car il est près de ces lieux. Puissée-tu ne pas te rencontrer avec le héros, lorsqu'il reviendra dans sa patrie bien-aimée, car je ne pense pas, une fois qu'il sera rentré dans son palais, que la querelle se décide entre les prétendants et lui sans effusion de sang.

Il dit, et, faisant une libation, il but le vin généreux, puis il remua la coupe dans la main du chef des peuples. Celui-ci s'éloigna dans la salle, le cœur rempli de tristesse et secouant la tête, car son âme pressentait le malheur. Malgré cela pourtant il n'échappa point à la mort, mais Minerve l'arrêta pour le faire tomber sous la lance et le bras vaillant de Thémacre. Il se rassit donc sur le siège qu'il avait quitté.

Cependant la déesse aux yeux bleus, Minerve, inspira à la fille d'Icarius, à la prudente Pénélope, la pensée de se montrer aux

ne plus devoir être-déloigné longtemps de ses amis
et de sa terre patrie;
car il est fort près.
Mais puissée une divinité
emmenner-secretement toi
en ta maison,
epuissée-tu ne pas rencontrer ce-quand il sera-de-retour [lui-là,
da sa chère terre patrie.
Car je ne crois pas
les prétendants et celui-là
devoir se séparer
sans-effusion-de-sang du moins,
après qu'il sera entré dans sa-de-
Il dit ainsi;
[meure,]
et ayant fait-une-libation
il but du vin doux-comme-miel;
et il mit de nouveau la coupe
dans les mains
à l'ordinaire [au chef] de peuples.
Mais celui-ci se mit-en-marche
à travers le palais,
alligé en son cœur chéri,
branlant la tête;
[heur,
car déjà son âme prévoyait le mal-
Mais pas même ainsi il n'échappa à la mort;
mais Minerve entra aussi celui-ci,
pour être dompté par la force
sous les mains
et la lance de Thémacre.
Et il s'as-sit donc de nouveau
en-s'en-retournant
sur le siège d'où il s'était levé.
 Mais donc la déesse Minerve
aux-yeux-bleus
mit dans l'esprit à celle-là,
a la fille d'Icarius,
la très-prudente Pénélope,
prétendants pour réjouir leur cœur et pour se faire honorer, plus encore que par le passé, de son époux et de son fils. Pénélope souffrit machinalement et dit :

« Eurynomé, mon cœur souhaite, ce qui ne lui est jamais arrivé, que je me montre aux prétendants, si odieux qu'ils me soient ; je veux faire à mon fils une recommandation utile : qu'il ne se mêle pas toujours ainsi à ces hommes superbes, dont les paroles sont bonnes, mais qui derrière lui méditent le mal. »

L'intendant Eurynomé lui répondit : « Mon enfant, tu parles avec sagesse. Va donc et parle à ton fils sans douter ; mais d'abord baigne ton corps et parfume tes joues ; ne te présente pas ainsi avec un visage souillé de larmes, car on ne gagne rien à pleurer toujours. Voilà ton fils devenu adolescent et tel que tu demandais aux dieux de le voir. »
La prudente Pénélope répliqua : « Eurynomé, malgré ta bonté pour moi, ne me conseille pas de baigner mon corps et de me parfumer d’essences ; les dieux qui habitent l’Olympe ont détruit ma beauté depuis que mon époux est parti sur un profond navire. Dis-moi à Autonoé et à Hippodamie de venir me trouver afin de m’accompagner dans le palais ; je n’irai point seule au milieu de ces hommes, j’en aurais honte. »

Elle dit ; la vieille servante traversa le palais pour avertir les femmes et les presser de venir.

Cependant la déesse aux yeux bleus, Minerve, avait formé une autre pensée ; elle répandit un doux sommeil sur la fille d’Icarius. Pénélope s’endormit sur son lit de repos, le corps penché en arrière, et ses membres portèrent leur ressort. Pendant son sommeil, l’auguste déesse lui fit de divins présents, afin que les Achéens fussent frappés d’admiration. D’abord elle lava son beau visage avec
Odyssée, XVIII.

...elle dit, et descendit de l'appartement superbe, non pas seule, mais deux servantes l'accompagnaient. Quand cette femme divine fut arrivée auprès des prétendants, elle s'arrêta à l'entrée de la salle...
elle se tint-débout donc
près du jambage de porte
de l'appartement
construit solidement,
tenant devant ses joues (son visage)
un voile brillant ;
et donc une honnête suivante
se tenait-auprès d'elle
de-l'un-et-l'autre-côté. [dans]
Or les genoux d'eux (des prétendants
se détendirent là-même, [ceur
et donc ils furent charmés en leur
par l'amour ;
et tous souhaitèrent
d'être couchés auprès d'elle
dans le lit.
Mais celle-ci de-son-côté
dit à Télémaque,
son fils cher :.
« Télémaque,
un esprit ferme n'est plus à toi
ni une pensée sage ;
etant encore enfant
tu agitais les sages-desseins
en ton esprit
même plus qu'à présent ;
mais maintenant que déjà tu es grand
et que tu es arrivé
à l'accomplissement de la puberté,
et qu'un homme étranger,
regardant à ta haute-taille
et à ta beauté,
dirait toit être le rejeton
d'un homme heureux,
un esprit juste n'est plus à toi
ni une pensée sage.
Telle déjà cette action
a été accomplie dans le palais,
grâce à toi qui as permis
l'hôte être maltraité ainsi.
L’ODYSSEE, XVIII.

Comment maintenant,  
la honte et l'opprobre  
seraient-ils à toi parmi les hommes,  
si un étranger,  
assis dans nos demeures,  
souffrait quelque chose ainsi  
par-suite-de mauvais-traitements  
douloureux ! »

Et le sage Télémaque  
dit à elle à-son-tour en-réponse :  
« Ma mère,  
je ne m’indigne pas de ceci à la vérité,  
toi être irritée;  
mais moi je comprends mon cœur  
et je sais chaque chose,  
et les bonnes et les pires,  
car auparavant  
j’étais encore enfant;  
mais je ne peux pas certes  
comprendre toutes choses sensées;  
car ceux-ci troublent moi,  
etant-assis-auprès de moi  
[çôté,  
l’un d’un côté l’autre d’un-autre-pensant des choses mauvaises,  
et des auxiliaires ne sont pas à moi.  
Le combat cependant  
de l’étranger du moins et d’Irus  
n’a pas été fait  
par la volonté des prétendants;  
mais celui-ci était supérieur par la.  
Si seulement en effet,  
force,  
d’Iris et Jupiter (auguste)  
et Minerve et Apollon,  
les prétendants maintenant,  
dont, brulérent la tête  
dans nos demeures,  
et les uns dans la cour,  
et les autres au dedans de la demeure,  
et si les membres de chacun  
étaient détenus ainsi,
comme ceux de cet Irus, qui est assis la tête branlante à la porte de la cour, semblable à un homme ivre, sans pouvoir se tenir sur ses pieds ni s’en retourner à sa maison, tant ses membres sont privés de ressort!

C’est ainsi qu’ils s’entretenaient, quand Eurymaque, s’adressant à Pénélope :

« Fille d’Icarius, dit-il, prudente Pénélope, si tous les Achéens d’Argos, la ville de Jason, pouvaient te voir, des prétendants plus nombreux encore prendraient leur repas dès l’aurore dans votre demeure; car tu l’emportais sur toutes les femmes en beauté, en stature et en sagesse. »

La prudente Pénélope répliqua : « Eurymaque, les immortels ont détruit mes avantages, ma taille et ma beauté, le jour où les Argiens s’embarquèrent pour Ilios et où avec eux partit Ulysse mon époux. N’il était revenu pour protéger ma vie, ma gloire en serait bien plus comme maintenant cet Irus est assis près des portes de-la-cour branlant la tête, ressemblant à un homme ivre, et ne peut pas se tenir droit sur ses pieds ni retourner à sa maison, par où le retour est à lui; car ses membres chéris ont été détendus. »

Ainsi ceux-ci, disaient de telles choses l’un à l’autre. Mais Eurymaque parla à Pénélope en ces termes :


Et la très-prudente Pénélope répondit à celui-ci ensuite : « Eurymaque, certes les immortels ont détruit mes avantages et ma beauté et mon corps, quand les Argiens montèrent-vers Ilios, et que mon époux Ulysse alla avec eux. Si celui-là du moins étant revenu protégeait ma vie, ma gloire serait plus grande et plus belle ainsi. »
grande et bien plus belle. Maintenant, au contraire, je suis remplie
de tristesse, tant une divinité m'a suscitée de maux. Lorsqu'il s'éloi-
guna de sa patrie, il prit ma main droite dans sa main et me parla ainsi :

"Femme, je ne crois pas que tous les Acheéens aux belles ênêmes
* doivent revenir de Troie salis et saufs ; car on dit que les Troyens
* sont des hommes belliqueux, habiles à lancer le javelot, à déca-
* cher la flèche, à monter sur les coursiers au pied rapide, qui déci-
* dent si promptement la grande lutte et les chances communes des
* batailles. J'ignore donc si un dieu me laissera revenir ou si je pèterai
* devant Troie ; mais veille ici sur toutes choses. Souviens-toi dans
* ce palais de mon père et de ma mère comme maintenant, et da-
* nantage encore, tandis que je serai loin de toi. Quand tu verras
* notre fils arrivé à l'adolescence, épouse celui que tu voudras et
* quitte notre palais."

Mais maintenant je suis affligée ;
car la divinité a envoyé à moi
tant de maux.
Celles donc lorsqu'il s'en alla
ayant quitté sa terre patrie,
ayant pris ma main droite
au poignet.
Il dit à moi :

"O femme,
* car je ne crois pas
* les Acheéens aux belles ênêmes
* doivent revenir tous bien (heureu-
sement) de Troie
* exempts-de-dommage ;
* et en effet on dit les Troyens
* être des hommes belliqueux,
* et habiles à lancer les javelots
* et habiles à envoyer les flèches,
* et habiles à monter
* sur les chevaux aux pieds-rabbits,
* qui ont décidé d'habitude (idem
* le plus promptement
* la grande querelle
* d'une guerre égale pour tous.
* C'est-quoi donc je ne sais pas
* si un dieu renverra moi,
* ou si je serai pris là
* à Troie ;
* mais que toutes choses ici
* soient, à-souci à toi,
* lais
* Songe à te soucier dans ton pa-
* de mon père et de ma mère
* comme maintenant,
* ou encore davantage
* moi étant loin d'ici,
* Mais lorsque déjà tu auras vu
* notre fils ayant pris barbe,
* songe à te marier à celui
* à qui tu voudras,
* ayant quitté ton palais."
ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Σ.

"Κεῖσα τῶν ἄγρευς· τὰ ὀλὲν πάντα τελεῖται.
Νῦς δ’ ἦστιν, ὅτε δὴ στυγηρὸς γάμος ἀντιθελήσει ὀὐλομένης ἔμεθεν, τῆτε Zεῦς δὲθεον ἀπήρα.

'Αλλα τὸ τὸν ἄλυθον κραίνων καὶ θυμον ἱκανοι·

κυριοὶ ἀκαθήν τε γυναίκας καὶ ἄρχοι τῶν ἄρχων

τιτικτοῦ τε καὶ ταπεινοὶ εὐλογοὶ καὶ ἀλλήλοις ἐρείσατων,

καὶ ἤλθον ἦν ἄδημοι βύθον καὶ ἔριν μῆλα,

καὶ πάλαι δοῦκα φίλοις, καὶ ἀγαθὴ δῶρα δίδουσιν·

'Αλλ’ ὅλοι ἄλλοτρον βύθον νηπιοῦν ἔδωσαν,"

"Ὡς φάτο· γήρασεν δὲ πολύτατος ὅποι Ὀδυσσέως,

οὖνεκα τῶν μὲν δῶρα παρέλευτοι, θέλην δὲ θυμον

μεταξιοῖς ἐπέσσασι· νός δὲ οἱ ἀλλὰ μενοινα.

Τὴν δ’ αὖτ’ Ἀντίνοος προερέω, Ἐυπίθεος υἱός·

"Κύριε Ἰκαιρίον, περίφρον Πενελόπεια, ὥς

δῶρα μὲν ὧς ξῆθερην Ἀχιλλος ἔννοιο ἐνείκαι,

δέξασθ’ οὐ γὰρ καλῶν ἀνήγαθαι δόσιν ἐστίν;"

"Voilà ce qu’il disait, et tout s’accrût aujourd’hui ; elle appro-

che, la nuit où un hymen odieux sera le partage de l’infortunée à

qui Jupiter a ravi le bonheur. Mais une douleur cruelle possède mon

cœur et mon âme : ce n’était pas ainsi que se connaissaient jadis les

prétendants ; ceux qui veulent rechercher une femme vertueuse, la

gille d’un homme opulent, amènent eux-mêmes des beaux et de

grasses brebis pour offrir des festins aux amis de la jeune fille, et ils

lui font de magnifiques présents ; mais ils ne dévorent pas insolente-

ment le bien d’autrui."

"Elle dit ainsi ; mais le très-patient et divin Ulysse se réjouit,

parce qu’elle attirent les présents de ceux-ci,

et charmait leurs coeurs par de douces

paroles-douces-comme-miel,

mais l’esprit à elle

pensait d’autres choses.

Et Anaitnos, fils d’Eupithès, dit-à elle à son-tour :

"Fille d’Icarus,

très-prudente lénèope, [veuille

qui-que-ce soit des Achéens qui

apporter des présents lei,

songe à les recevoir ;

car il n’est pas beau

de refuser un don ;"
nous ne retournions point à nos champs ni autre part, avant que

Ainsi parla Antinoüs, et son discours leur plut ; ils envoyèrent
chacun un héraut pour rapporter des présents. Celui d'Antinoüs
apporta un grand et magnifique voile brodé ; il était garni de douze
agrafes toutes d'or, adaptées à leurs anneaux arrondis. Le héraut
d'Eurymakhos revint avec un collier artistement travaillé ; il était
d'or, entremêlé de grains d'ambre, et brillait comme un soleil. Les
serviteurs d'Eurydamas apportèrent des louges d'oreilles où dénœ-
laït une triple perle et qui brillaient de mille grâces. Le suivant
de Pisandre, fils du roi Polyctor, revint tenant un collier, parure
magnifique ; et tous les autres Achéens offrirent aussi chacun leur
présent. Alors cette femme divine remonta dans son appartement,
et ses suivantes l'accompagnaient, chargées de ces dons superbes.
Les prétendants se livrèrent joyeusement à la danse et aux délices du chant ; ils attendaient que le soir arrivât. Tandis qu’ils se réjouissaient, la nuit sombre survint. Aussitôt on disposa trois brûleurs dans le palais pour l’éclairer, et on les entoura de bois desséché depuis longtemps, facile à brûler, nouvellement fendu à l’aide du fer ; dans l’intervalle on plaça des torches ; les servantes du patient Ulysse entrenaient tour à tour la lumière. Cependant l’ingénieux et divin Ulysse leur dit :

« Servantes d’Ulysse, de ce maître pari depuis longtemps absent, rentrez dans les appartements où se tient l’austère reine, et, assises près d’elle dans le palais, réjouissez-la en tournant le fuseau ou en peignant la laine de vos mains ; moi, de mon côté, je leur donnerai à tous de la lumière. Quand même ils voulaient attendre l’Aurore au trône d’or, ils ne me lasseront pas ; je suis accoutumé à la patience. »

Il dit ; les servantes se mirent à rire et se regardèrent entre elles ;
Mais Melantho aux belles-joues gourmande lui honteusement, Melantho que Dolius avait engendrée, mais que Penélope avait soignée, et croyait comme sa fille, et qu’elle donnait des joyaux agréables à son cœur; mais pas même ainsi elle n’avait du deuil en son âme d’cause de Penélope; mais celle-ci s’unissait à Eurymaque et l’aimait. Celle-ci donc gourmande Ulysse avec des paroles outrageantes: « Étranger misérable, tu es un homme égaré par l’esprit, et tu ne veux pas dormir, étant allé dans une maison de-fergeron, ou quelque-part dans un parloir-public; mais ici tu dis bien des choses avec audace parmi des hommes nombreux, et tu ne crains rien en ton cœur; certes donc le vin possède toi en ton esprit, ou un tel caractère est à toi toujours; c’est- pourquoi aussi tu dis des choses vaines. Est-ce que tu es fier parce que tu as vaincu Irus le vagabond? prends garde que quelque autre meilleur (plus fort) qu’Irus ne se lève bientôt contre toi;
L'ODYSSEE, XVIII.

131 quelqu'un qui ayant frappé moi autour de la tête de ses mains robustes, t'envoie hors du palais, t'ayant souillé d'un sang abondant.

Et donc l'ingénieux Ulysse l'ayant regardée en dessous dit à elle:

« Certes je dirai bientôt à Téléméaque, chienne, quelles choses tu dis, étant allé là-bas où il est, afin que je l'entendis par-membre.

Ayant dit ainsi il effraya les femmes par ces paroles. Et elles se-mirent-en-marche pour aller à travers le palais, et les membres de chacune d'elle se détendirent d'espoir, car elles pensaient avoir dit des choses vraies. Mais celui-ci éclaira ce qui arriva auprès des vases à feu allumés regardant vers tous ; mais le cœur méditait à lui d'ailleurs dans sa poitrine, [chose lesquelles donc ne furent pas non-achévées.

Mais Minerve ne laissait pas les prétendants superbes renoncer complètement à leurs mordantes railleries, afin que la douleur descendit plus profondément dans le cœur d'Ulysse fils de Laërté. Eurymaque, fils de Polybé, prit le premier la parole pour bafouer Ulysse et excita le rire de ses compagnons.
« Ecoutez-moi, prétendants de l’illustre reine, afin que je dise ce que mon cœur m’inspire. Ce n’est pas sans l’intervention d’un dieu que cet homme est venu dans la demeure d’Ulysse ; il me semble vraiment que sa tête luit du même éclat que ces flambeaux, car il n’a pas de cheveux, pas même un seul.

Il dit, et s’addressant à Ulysse destructeur de villes : « Étranger, voudrais-tu me servir si je te prenais au fond de mon domaine (avec un salaire suffisant) pour construire des haies et planter de grands arbres ? Je te fournirais le pain, dont tu ne manquerais jamais, je te donnerais des habits pour te vêtir et des sandales pour tes pieds. Mais tu n’as appris qu’à mal faire, tu ne voudras pas te mettre au travail, tu aimes mieux mendier parmi le peuple pour avoir de quoi remplir ton ventre insatiable. »

L’ingénieux Ulysse lui répondit : « Eurymaque, si nous luttions...»
ensemble d’ardeur au travail dans une prairie, au printemps, quand les jours sont longs, que j’euise une faute bien recourbée et toi une pareille, afin d’essayer que nous pouvons faire, tous deux à jeun jusqu’à la sombre nuit, avec de l’herbe devant nous; ou bien si nous avions à conduire une paire de ces bœufs les meilleurs de tous, roux, grands, bien repus de fourrage, de même âge et de même vigueur, dont la force ne serait pas médiocre, que nous eussions là quatre arpents et que le sol cédât à la charre, tu verrais si je puis creuser mon sillom’un seul trait. Si le fils de Saturne soulevait aujourd’hui quelque guerre, que j’euise un bouclier, deux javelots, un casque tout d’airain bien adapté à mes temps, tu me verrais mêler aux premiers rangs, et tu ne viendrais pas me reprocher ma voracité. Mais tu m’outrages et ton cœur est sans pitié; cependant

« Eurymaque,
ei γάρ ἔρις ἔργου γένοιτο
δρήν ἐν εἰρήνῃ, ὅτε τ' ἦματα μακρὰ πέλοντα; 
ἐν τοῖς, δρέπανον μὲν ἔγων ἐκκαμπτίς ἐγγεμι,
καὶ δὲ σὺ τοῖς ἔχοις, ἵνα πειρησμαίνῃς ἐργοῦ,
νῆστις ἄχρει μάλα κνέφρος, ποίη δὲ παρείπη·
ei δ' ὃ αὐξ δέ σὺ τοῖς ἐθέλωνεν, οὐπερ ἄρσητοι,
καθόλου, μεγάλοι, ὁμοί ἐκκαμπτήτε ποίης,
χιλίκοι, ἵσσοροι, τῶντε ωθένοι οὐκ ἀλκαπεδόν,
τετράγωνον δ' εἶ, εἰκοῖ δ' ὑπὸ βαύσις ἀφατριγῆ·
τῷ κέ μ' θείοις, ei διλαξ διηνεκέα προταμοίμην.
καὶ δ' αὖ καὶ πὸλεμόν ποθέν ἀρμήσεις Κρονίων
σήμερον, αὐτάρ ἐγὼ σάχος εἶ καὶ δοῦ ὀφεί
to νυκή πάγχικας, ἐπὶ κροαφάς ἀραμαίι·
to kέ μ' θείοις πρώτοιοι ὑπὲρ προμάχης μεγάλω
οὐς ἀν μοι τῆ γαστέρα ὀνείδοις ἂνφερεοῦς
同盟 μαλὰ ϊδρίζεις, καὶ τοι νός ἐστιν ἄπνηνες·

« L’ODYSSEE, XVIII. 

370

375

380

385

390

395

400

405

410

415

420

510

515

520

525

530

535

540

545

550

555

560

565

570

575

580

585

590

595

600

605

610

615

620

625

630

635

640

645

650

655

660

665

670

675

680

685

690

695

700

705

710

715

720

725

730

735

740

745

750

755

760

765

770

775

780

785

790

795

800

805

810

815

820

825

830

835

840

845

850

855

860

865

870

875

880

885

890

895

900

905

910
tu parais grand et fort, parce que tu vis au milieu d'un petit nombre d'hommes et qu'ils ne sont pas braves. Si Ulysse revenait, s'il rentrait dans sa patrie, ces portes, qui sont pourtant bien larges, seraient trop étroites pour toi, quand tu voudrais fuir hors de ce palais.

Il dit ; la colère s'amassa dans le cœur d'Eurybmate, et le regardant de travers il lui adressa ces paroles allégres :

« Misérable, je te ferai bientôt un mauvais parti, à toi qui parles avec tant d'audace au milieu de cette assemblée, et qui ne redoutes rien en ton cœur. Sans doute le vin s'est emparé de ton esprit, à moins que tu ne sois toujours ainsi fait ; ton langage est celui d'un insensé. Es-tu donc si fier d'avoir vaincu Irus le vagabond ?

En achevant ces mots, il prit un escaubeau ; mais Ulysse alla s'asseoir aux genoux d'Amphinome de Dulichium pour éviter Eurybmate ; celui-ci atteignit l'échoson à la main droite. Le cratère
tomba à terre avec bruit, et le serviteur gémissant fut renversé dans la poussette. Les prétendants remplirent de tumulte le sombre palais, et chacun disait en regardant son voisín :

« Plût aux dieux que cet étranger vagabond cüt péri ailleurs avant de venir ici ! Il n’aurait pas excité un tel trouble ! maintenant, nous nous querelles pour des mendians; adieu le charme des festins délicieux, voilà que le mal triomphe. »

Le divin Télémâque prit alors la parole : « Malheureux, vous désirerez, vous ne comprimerez plus en votre cœur les effets de la bonne chère et du vin; sans doute un dieu vous excite. Faites un repas agréable et allez dorénavant chouchev vous, si votre cœur vous y engage, car je ne renvoie personne. »

Il dit; tous, se mordant les lèvres, s’étonnaient d’entendre Télémâque parler avec tant d’assurance. Cependant Amphimom, glorieux fils du roi Nésis et petit-fils d’Arétés, leur adressa ce discours :

L’Odyssée, XVIII. 139

puis celui-ci (l’échanson) ayant gémis tomba à la renverse dans la poussette. Et les prétendants firent—tumulte dans le palais sombre; et chacun disait ainsi [sin: ayant regardé vers un autre son voi]… Que l’étranger errant aurait dû périr ailleurs avant d’être venu! par cela il n’aurait pas apporté un si—grand tumulte. Mais maintenant nous sommes—en—quérelle au sujet—de mendians, et il n’y aura pas quelque charme d’un bon repas, puisque les choses pires triomphent. »

Et la sainte vigueur de Télémâque dit aussi parmi eux :

« Hommes étonnants, vous êtes—tous et vous ne cachez plus en votre cœur les effets du manger ni du boire; quelque dieu certes excite vous, mais ayant pris—vos—repas bien allez—vous—coucher étant allés dans votre demeure, quand votre cœur vous y invite; car moi je ne chasse personne. »

Il dit ainsi:

et ceux-ci donc tous s’attachant avec—les—dents à leurs lèvres (se mendiant les lèvres) admiraient Télémâque, de ce qu’il parlait avec—audace. Et Amphimom, fils brillant (glorieux) de Nésis, prince fils—d’Arétés, harangua et dit—parmi eux:
« Ô filos, oui âp tis été bhevi diairô
antipfivos ébpsas kathapistomos xalitpiano,»
mête ti thn xeivon stureilizeste mête tin 'allov
phmovov, oit kata 'domata 'Odoxosos seiou.
'Allo têlêma, nohagos xin epaxhatho deptasen,
ôfar stehasten katakeilemen oukast iôntes:
thn xeivon de íoimen xin megaponte 'Odoxosos.
'Telêma, melameven tov 'gar filov 'ekto 'doma.
"Ôs fato toist eis paisin edota 'mbovan deipn.
Tois òfast xerastato Molidov 'hrisc,
xhris: Douligeios: xerastato throd 'ex Amevnimou:
nômisen on 'arpa piasin exostod: oit di theiv bin
stehasten makara stis 'ixi xelidexa onvou.
Astavr epel stehos 3' epivin th 'isvan sthima,
ba xal r' lmenai xelonest 'ekpro 'domatou 'ekastos.

"Amis, que nul de vous ne s'irrite et ne réponde par des paroles
hostiles à ce qui vient d'être dit avec justice; ne maltraitez ni
l'étranger ni aucun des serviteurs qui sont sous le toit du divin
Ulysse. Allons, que l'échanson nous offre les coupes, afin que nous
fassions les libations et que nous allions dormir chacun chez nous;
quant à l'étranger, laissons-le dans le palais d'Ulysse; Télémache en
aura soin, puisqu'il est venu dans sa demeure. »

Il dit, et ses paroles plurent à tout le monde. Le héros Mulinus, de
Dulichium, mélangea eux le cratère; c'était le serviteur d'Ampphinome.
Il s'approcha de chaque convive et remplit les coupes;
ceu-ci, après avoir offert des libations aux dieux bienheureux,
burent le vin qui réjouit le cœur. Lorsqu'ils eurent fait les libations
et bu selon leur désir, ils se retirèrent chacun chez soi pour se li-
vrer au sommeil.
NOTES SUR LE DIX-HUITIÈME CHANT DE L’ODYSSEE

Page 86 : 1. Ἰρος. Il est assez vraisemblable que ce nom d'Irus, comme celui de la messagère des dieux Iris, est tiré du verbe ἔροι, je dis ou j'annonce. On a donné le nom d'Armée des étoileux bien moins probable, les uns le faisant venir de ἀρνωσός, prendre, les autres de ἁραῖος, maudit, et d'autres enfin de ἀπό τῶν ἀρνῶν, des agneaux, parce qu'il avait l'air d'un sat. Cette dernière a sur les deux autres l'avantage d'être souverainement ridieul.

Page 88 : 1. Μέλανον. Ce verbe prend ici un sens qui ne lui est pas ordinaire; il répond au latin solent.

Page 94 : 1. Σαυνάδος; μὲν ἑγών. Quelques éditeurs proposent de supprimer ces deux vers comme une interpolation. La plus forte raison qu'ils donnent à l'appui de leur opinion, c'est que l'épithète πεπνωμένων est inavaissemblable dans la bouche de Télémaque parlant de deux des prétendants. Mais, comme le fait remarquer avec raison Dugas-Montbel, dont le savant Bothe reproduit la note, supprimer ainsi deux vers dont l'interpolation n'a rien d'évident, c'est supposer aux épithètes homériques une importance que peut-être elles n'ont pas. En effet, pour peu qu'on soit familier avec Homère, il est aisé de reconnaître que les épithètes dont abondent l'Iliade et l'Odyssee ne doivent pas toujours être prises au pied de la lettre. Ici d'ailleurs on voit tout d'abord quel intérêt peut avoir Télémaque à se concilier la bienveillance des prétendants.

Page 100 : 1. 'Η χα καὶ ἀργ' ἄμωσιν, etc. Voy. chant XVII, vers 197 et 198.

Page 104 : 1. Τοῦς καὶ νόσος ἑστίν, etc. Dugas-Montbel : « Quelques interprètes, par ces mots εἰς ἑμαυ, selon le jour, entendent l'état de l'atmosphère, qui influe plus ou moins sur notre caractère; d'autres pensent qu'il est ici question de la bonne ou mauvaise fortune; ce qui présente un sens bien meilleur, et beaucoup plus analogue à ce que vient de dire le poète. Clarke cite à cette occasion... »

NOTES SUR LE XVIIIe CHANT DE L’ODYSSEE. 143

ces deux vers d’Archiloché, rapportés par Diogène de Larce en sa Vie de Pyrrhone :

Τοῦς ἀνθρώπους νσος, ὃς Γλαύκης, Ἀπεστάη παῖ, γίνεται ὄντος τι, ἄκοι σε ἐμ' ἑτέραν ἄμε.

« Glaucus, fils de Leptine, l'esprit des hommes mortels est selon le jour que leur envoie Jupiter. »

Térence dit encore de même (L'Héryre, act. III, sc. III, v. 20) : Omnibus nobis ut res dant sese, tua magni atque humiles sumus.

Page 112 : 1. Οὐκ ἄντι, etc. Nous avons déjà vu ces vers au chant I, 331-335.

Page 116 : 1. Ἄδωσον ἐναί τὴν ἔρα, etc. C'est l'adverbe pour l'adjectif; le contraire a lieu bien souvent.

Page 124 : 1. Ἡμεῖς δ' οὖν τῇ ἔρα, etc. Voy. chant II, vers 127 et 128.


Page 128 : 1. Χαλκίον ἐς δόμον ἔδωκεν, ἦν πον ἐς τέχνην. Dugas-Montbel : Χαλκήσας ἐς δόμον ἔδωκε, en allant dans une maison d'airain, c'est-à-dire dans une forge, endroit où l'on travaille l'airain. C'était là que se réfugièrent les pauvres, parce qu'ils y trouvaient du feu. Quant au mot λέγη, tous les interprètes l'exppliquent par un lieu public, où on allait causer et passer son temps. Ce devaient être en général les gens d'une basse classe et les vagabonds qui y rencontraient, puisque c'est là que l'insolente Mélanthe renvoie Ulysse, qu'elle prend pour un mendiant. Aussi Hésiode recommande-t-il de fuir ces sortes de réunions (les Œuvres et les Jours, v. 491); et plus loin il ajoute qu'on n'a pas grande espérance à concevoir de celui qui y passe sa vie. Plus tard il est probable que ces lieux-là devinrent le rendez-vous d'un meilleur monde, puisque Pausanias donne l'explication d'une lésque où se trouvaient de fort belles peintures. Knight observe qu'il n'est jamais fait mention de ces lieux de réunion dans l'Iliade; il en conclut que ce poème appartient à une époque où cet usage n'existait pas encore. La raison n'est pas suffisante; car il est plusieurs détails domestiques que le poète n'avait pas occasion de rappeler dans un camp. »

Page 136 : 1. ὃς ἔρα, etc. Voy. chant XVII, vers 458 et 459.

Page 138 : 1. ὃς ἔρα ὡς ἀρη πᾶντες, etc. Voy. chant I, vers 381, 382.
NOTES SUR LE XVIIIe CHANT DE L'ODYSSEE.

Page 140 : 1. Μούλιος ἤρως. Dugas-Montbel : « Le grec porte : Μούλιος ἤρως, κῆρος Δοκικηεύς, « le héros Moulius, héraut de Dulichium. » Eustathe observe que notre poète donne indifféremment le nom de héros à toutes sortes de personnages, même aux serviteurs ; c'est ainsi qu'au quatrième chant de l'Odyssée il dit le puissant Étée-née, quoique celui-ci fût un serviteur de Ménélas, et que souvent Eumée est appelé δραχμος ἄνδρων, chef des hommes. Ce qui confirme ce que j'ai dit, qu'il ne faut pas attacher trop d'importance aux épithètes et aux dénominations homériques. Cependant, quant à Étée-née et à Eumée, il faut dire que ces dénominations leur étaient données parce qu'ils avaient d'autres serviteurs sous leurs ordres. »